Lefeuvre, Florence et Noailly, Michèle, *Travaux linguistiques du CerLiCo 17*, « Intensité, comparaison, degré-1 »

Pascale Hadermann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1946>

DOI : 10.4000/praxematique.1946

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 190-194

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Pascale Hadermann, « Lefeuvre, Florence et Noailly, Michèle, *Travaux linguistiques du CerLiCo 17*, « Intensité, comparaison, degré-1 » », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 46 | 2006, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1946>

Florence LEFEUVRE et Michèle NOAILLY (éd.),
TRAVAUX LINGUISTIQUES DU CERLICO 17, « INTENSITÉ, COMPARAISON, DEGRÉ-I »
Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2004

L'objectif de ce volume, qui réunit 22 textes issus de communications présentées lors du 17^e colloque du CerLiCo (Brest, 5-7 juin 2003), est de faire le point sur les résultats de diverses recherches qui traitent de l'intensité, de l'expression du haut degré et du degré moyen ainsi que d'un certain nombre de structures comparatives. Dans leur introduction, Florence Lefevre et Michèle Noailly proposent un résumé succinct de toutes les contributions, qui sont regroupées plus ou moins thématiquement autour de cinq axes : (i) intensité et intonation, (ii) intensité et marquage lexical, (iii) intensité et redoublement, (iv) degré modéré, (v) structures comparatives.

1. Intensité et intonation

Gaëlle Ferré et Maria Candea & Florence Lefevre approfondissent respectivement la gestualité et la prosodie dans des narrations orales. Les conversations de jeunes Anglaises, récoltées par Gaëlle Ferré, se caractérisent par une relative pauvreté quant aux moyens linguistiques mis en œuvre pour marquer l'intensité. En revanche, les marquages prosodique et gestuel sont régulièrement exploités pour intensifier le discours oral.

L'étude de Maria Candea & Florence Lefevre démontre que les pics d'intensité dans des contes de fées racontés spontanément par des élèves

de 4^e relèvent de « la façon dont le locuteur se positionne par rapport à la construction de son discours ».

2. Intensité et marquage lexical

Le marquage lexical de l'intensité est abordé dans plusieurs contributions consacrées aussi bien aux catégories adverbiales et adjectivales qu'au processus de préfixation. Sylvie Hancel décrit le fonctionnement de *really*, *actually*, *truly* et *clearly* à l'aide de plusieurs paramètres, tels que le registre, la catégorie affectée, le sémantisme du prédicat, la portée et la position des adverbes. Arrivée au terme de son étude, elle réussit à situer les adverbes sur un continuum allant du [+ grammaticalisé] au [- grammaticalisé], *really* se situant près du pôle + et *clearly* près du pôle -.

Véronique Lenepveu met en rapport la valeur intensive de l'adjectif d'une part et la charge argumentative du discours d'autre part ; elle souligne que l'antéposition de l'adjectif entraîne un effet de défocalisation. Catherine Schnedecker, quant à elle, se consacre à la postposition de *total*, qui semble osciller entre la valeur quantitative et intensive, et ce en fonction du sémantisme du nom adjacent. Marie Noëlle Gary-Prieur décrit l'emploi de *zéro* en combinaison avec des noms abstraits comme dans *la tolérance zéro* où *zéro* référerait au « terme idéal d'un mouvement de gradation régressive ¹ ».

Nous retrouvons la notion de contrainte sémantique dans l'étude de Frederikos Valetopoulos au sujet de l'intensité absolue des adjectifs en grec, intensité qui y est exprimée tantôt par le biais du redoublement de l'adjectif, tantôt par la préfixation. Dans ce dernier cas, les préfixes sont sélectionnés d'après la charge lexicale de l'adjectif lui-même. En outre, Dany Amiot insiste sur le fait que les préfixes *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *super-*, *sur-*, *ultra-* sont eux-mêmes polysémiques et acceptent des emplois allant de la localisation, en passant par la supériorité et l'excès, au haut degré. Or, il semble impossible de déterminer l'orientation des glissements de sens que les préfixes subissent.

3. Intensité et redoublement

Dans son article « Une idée très très intéressante : l'hyperlatif, entre degré et intensité », Frédéric Lambert met en évidence que la séquence *très très* n'est pas à interpréter comme une forme plus insistante de *très* mais bien comme une forme grammaticalisée qui ajoute un effet de saturation à la valeur quantitative de *très* seul et le fait « basculer du côté qualitatif et subjectif ». Catherine Mérillou insiste également sur l'aspect intersubjectif

1. Dans le volume, cet article précède ceux consacrés à l'intensité moyenne.

dans son analyse de redoublements qui associent un terme français à son équivalent anglais (par ex. *clean-propre*) et qui traduisent le haut degré.

Pour ce qui est du redoublement du verbe, Élisabeth Richard note que son effet est différent selon qu'il s'agit d'un verbe imperfectif ou perfectif ; dans le premier cas, la répétition marque un allongement du procès, dans le second elle désigne plutôt son recommencement. Hélène Chuquet s'attelle aux constructions de type « AUX and AUX » en anglais, que l'on retrouve par exemple dans *can and do(es)*, *can and will*, ... et qui signifient une intensification de la modalité.

La dernière contribution dans le domaine du redoublement traite de structures telles que *aller de porte en porte* : Andrée Borillo explique qu'elles ne servent pas seulement à traduire la progression spatiale ou temporelle mais qu'elles peuvent aussi exprimer une gradation quantitative.

4. Degré modéré

Le degré modéré, pour lequel le marquage lexical semble plutôt rare, est généralement traduit à l'aide d'adverbes. Ainsi, Martine Schuwer consacre un article au fonctionnement du paradigme *assez*, *plutôt*, *passablement*, *relativement* ; Michèle Noailly analyse les spécificités de *plutôt* ; Anna-Maria De Cesare décrit les caractéristiques de *piuttosto* et de *abbastanza* en italien. Bien qu'elles portent sur des sujets très proches, ces études ne se recouvrent que partiellement ; en effet, elles appréhendent toutes différemment l'expression du degré moyen à travers des formes adverbiales.

Martine Schuwer part de la constatation que les quatre adverbes sous examen ne sont pas nécessairement commutables et afin d'expliquer ce phénomène, elle essaie de remonter à la valeur fondamentale de chaque adverbe : *assez* — désignant une orientation positive — et *relativement* — exprimant une évaluation par rapport à une valeur absolue — appartiendraient au domaine quantitatif, alors que *plutôt* — signifiant la pondération — et *passablement* — réinterprétant la séquence des événements — se rapprocheraient du qualitatif.

L'analyse de *plutôt* par Michèle Noailly rend compte des structures où cet adverbe est employé avec ou sans *que*. Ce qui est remarquable, c'est que *plutôt x que y* réunit tantôt des adjectifs de sens proche (*Jean est plutôt gourmet que gourmand*), tantôt des adjectifs antonymes (*Les hommes sont plutôt bons que mauvais*). Lorsque la comparaison n'est pas explicite, l'interlocuteur restituerait plutôt l'adjectif antonyme. Anna-Maria De Cesare adopte une approche plus pragmatique en montrant qu'en italien *piuttosto* et *abbastanza* ont pour effet « d'atténuer la force illocutive de l'énoncé ».

L'étude de Danielle Leeman sur les déterminants *divers* et *différent* touche également à l'expression du degré moyen : *divers* et *différent* désignent une quantité faible mais sont en même temps orientés vers le positif.

De plus, ils envisagent la diversité/la différence autrement : avec *divers*, nous sommes en présence d'une « diversité interne » à l'objet ; avec *différent*, c'est la « différence du rapport » entre les objets qui est envisagée.

5. Structures comparatives

À travers la description de plusieurs structures comparatives, nous retrouvons le thème du haut degré et de son rapport avec les expressions d'(in)égalité. Sarah Leroy s'intéresse plus particulièrement aux comparaisons à parangon, dans lesquelles le nom renvoie à la même propriété que l'adjectif (par ex. *doux comme un agneau*) ce qui déclenchera l'interprétation en haut degré.

Michel Pierrard & Jean-Marcel Léard considèrent que *comme* est un « marqueur indéfini de degré » en français moderne qui, en fonction de la nature gradable ou non du prédicat, traduit le haut degré ou l'identité approximative. De même, Philippe Grangé note qu'en indonésien, c'est le même préfixe *se-* qui marque le haut degré et l'identité quantitative ou qualitative. En réalité, *se-* implique une opération de repérage qui présupposerait l'unicité : « l'occurrence repérée ne fait qu'un avec l'occurrence repère ».

Le problème de la quantification par *fois* et *aussilplus* dans des comparatives de type *Pierre est trois fois aussilplus riche que Paul* est décortiqué par Claude Muller qui montre que le français moderne privilégie la structure avec l'adverbe d'inégalité essentiellement pour deux raisons : (i) elle s'associe avec tous les adjectifs et (ii) elle renforce l'interprétation quantitative.

Finalement, Clara Romero s'intéresse à des énoncés tels que *Si tu as dîné à la Tour d'Argent, alors moi je suis le Pape!*, dans lesquels les deux propositions ont été combinées dans le but de créer une intensification : le vrai renforcerait le vrai, tout comme le faux le ferait avec le faux.

Après ce tour d'horizon, il nous reste à souligner l'importance de cet ouvrage non seulement pour celui qui s'intéresse à l'expression du degré mais aussi pour tous ceux qui travaillent sur la phonologie, sur la syntaxe et la sémantique des adjectifs et des adverbes, sur l'association de syntagmes ou de propositions, sur des phénomènes de glissements de sens ou de grammaticalisation. Il est riche en discussions et représente des approches différentes de phénomènes liés à l'intensité, le degré et la comparaison en français et dans quelques autres langues, telles que l'anglais, le grec, l'indonésien et l'italien. La présence d'articles qui portent sur d'autres langues constitue, selon nous, un apport fondamental dans la mesure où ils permettent d'observer les convergences et les divergences entre plusieurs systèmes linguistiques. En outre, nous avons apprécié l'organisation thématique du volume, sa préface synthétique ainsi que les riches bibliographies qui accompagnent la plupart des textes et qui constituent un apport intéressant pour qui veut se documenter sur l'expression du degré et de l'in-

tensité. Bref, le numéro *Intensité, comparaison, degré-1* sera désormais une référence incontournable dans son domaine !

Pascale HADERMANN
Université de Gand

Pierre Patrick HAILLET et G. KARMAOUI (éd.)
REGARDS SUR L'HÉRITAGE DE MIKHAÏL BAKHTINE
Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, 2005, 244 p.

Cette publication réunit les textes d'une journée d'étude organisée en 2003 par le *Centre de Recherche Texte/Histoire* de l'Université de Cergy-Pontoise, avec pour thème les apports fondamentaux du russe M. Bakhtine aux théories linguistiques de l'énonciation, à l'analyse littéraire, mais aussi à la philosophie. Le recueil fait en quelque sorte suite à d'autres publications de facture plus littéraire : *L'Héritage de Bakhtine*¹ et *Mikhail Bakhtine et la pensée dialogique*².

L'ouvrage porte principalement (comme il est dit dans l'introduction) sur la théorie du dialogisme ; les contributions sont d'une grande diversité, ce qui concourt à la richesse de l'ensemble.

Dans son article (« Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative »), J. Bres présente un nouvel épisode d'un feuilleton commencé il y a quelques années³, dont l'intrigue constitue ce qu'on pourrait nommer une grammaire des formes dialogiques. En effet, l'auteur enrichit ici le recensement de l'ensemble des marques de dialogisme, en s'intéressant plus précisément au continuum entre

1. C. Depretto (dir), 1997, *L'Héritage de Bakhtine*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

2. C. Thomson et A. Collinot, (dir), 2005, *Mikhail Bakhtine et la pensée dialogique : colloque de Cerisy*, London : Mestengo Press.

3. J. Bres, 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in J. Bres, R. Delamotte-Legrand, F. Madray, P. Siblot (ed.), *L'Autre en discours*. Montpellier : Publications Montpellier 3, p. 191-212 ; J. Bres, 1999, « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Modèles linguistiques* XX, 2, p. 71-86 ; J. Bres & A. Nowakowska, 2005, « Dis-moi avec qui tu "dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques* 9 [http://marg.lng1.free.fr/documents/05_m1092005_bres_nowakowska/05_m1092005_bres_nowakowska.pdf].